



HAL
open science

Nouvelles inscriptions grecques d’Egypte relevées par le Père Sicard

Jean Gascoü, Guy Wagner

► **To cite this version:**

Jean Gascoü, Guy Wagner. Nouvelles inscriptions grecques d’Egypte relevées par le Père Sicard. Bulletin de l’Institut Français d’Archéologie Orientale, 1978, 78, pp.259-266. halshs-00003918

HAL Id: halshs-00003918

<https://shs.hal.science/halshs-00003918>

Submitted on 27 Apr 2005

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

NOUVELLES INSCRIPTIONS GRECQUES D'ÉGYPTE

RELEVÉES PAR LE PÈRE SICARD

Guy WAGNER et Jean GASCOU

Nous devons à l'obligeance du Père Maurice Martin, s.j., d'avoir eu connaissance des inscriptions grecques que le Père Sicard a relevées lors de son voyage en Egypte, au début du XVIII^e siècle, et qui figurent actuellement dans ses notes de voyage dont l'édition est en cours, précisément par les soins du Père Martin.

Sicard a vu en personne la dédicace de Terentius Potamius en 1720 à Alexandrie et a tenté de déchiffrer l'inscription de la colonne de Pompée en 1724. Sans l'avoir vue à Qasr Qarun, où il a pourtant été, il nous livre, en la corrigeant, la copie d'une inscription qu'un autre voyageur y avait relevée en 1716. Il met enfin en doute, avec raison, l'existence d'un texte qui est, en effet, une pure et simple invention.

Des quatre textes ainsi publiés, les deux premiers n'ont qu'un intérêt de curiosité, tandis que les deux suivants constituent, comme on verra, le véritable objet de cette publication.

1) L'inscription de la colonne de Pompée.

Le 22 janvier 1724, Monsieur de Marigny fit porter une échelle à la colonne de Pompée, ce qui permit à Sicard de copier le texte comme suit :

Ω γ α τ ο ν
Υ Ο Ο Ν Ο Υ Τ Ο Ν Λ
Δ Ι Ο γ Ο Ν Τ Ο Ν Ν Λ Ν Α
Π Τ Ο . Π Χ Ο Σ
. ρ Ο Η

Il en proposa ensuite l'étonnante restitution que voici :

κατὰ ὑπὸ
 Ἐπὶ τῷ Στρατηγὸν πονηρότατον Ἀχιλλάν ὑόν
 Φιλοπόνου τῷ ἀναξιὸν προδότην καὶ Διονύσιον
 Πτολεμαῖον τὸν Ἄνακτα Ἀχάριστον Πομπήϊος
 ἀπεκτανθη ὁ ουρανοῦκος ὁ μέγας ὁ πολυρροθιος

La copie de Sicard pourra être ajoutée avec profit à l'histoire du déchiffrement de ce texte célèbre telle qu'en rend compte, dans un article définitif sur la question, C. Vandersleyen, « Le préfet d'Égypte de la colonne de Pompée » (*CE* 33, 1958, 113-134). On l'insérera entre la copie de Lucas (1714) et celle de Pococke (*ibid.*, 116). Rappelons qu'il s'agit d'une dédicace du préfet Publius en l'honneur de Dioclétien.

2) La fausse inscription de Deinokratès/Demokratès.

Sicard nie la présence, sur la colonne de Pompée, de l'inscription de Demokratès, l'architecte d'Alexandre le Grand qui aurait érigé le monument. Il y a vainement cherché — et pour cause — ce texte qu'il connaît par Quaresmius, *Elucidatio Terrae Sanctae*, II, 759, qui reprend lui-même le texte publié par P. Apian et B. Porta dans leurs *Inscriptions d'Afrique* (1534). Reprise par le *CIG* III, 4681 (Franz) qui la donne comme fausse, cette inscription imaginaire est, en fait, une restitution fantaisiste effectuée à partir de quelques groupes de lettres lus dans la dédicace du préfet Publius en l'honneur de Dioclétien. On en trouvera l'historique et les variantes dans P.M. Fraser, *Ptolemaic Alexandria*, II, 89-90.

3) Une dédicace ptolémaïque d'un épistate de Dionysias

II^e-I^{er} s.

Cette inscription est inédite, comme la suivante, et les pierres sont, à notre connaissance, aujourd'hui perdues. Elle gisait à Qasr Qarun mais Sicard ne l'a pas vue. Un autre voyageur, qui ne savait pas le grec, l'y avait copiée en 1716. Écoutons Sicard : « Au dehors de la porte du château de Caron parmi des ruines,

il y a une pierre à laquelle je ne pris pas garde. Elle porte une inscription ou / épitaphe que le p. Jean François de Malthe cordelier de Jerusalem, copia le mieux qu'il put, ne sachant pas le grec. Il a été supérieur des hospices du vieux Caire, d'Alexandrie et d'Accre. Il accompagnait alors le Sieur Paul Lucas dans son voyage de la Haute Egypte, ce fut en 1716 ».

En réalité, nous savons par Jomard qu'un fragment de cette stèle gisait encore devant la façade du temple au temps de l'expédition d'Egypte : « On remarque aussi sur une pierre, parmi les débris de la façade, une inscription grecque fort courte, ou du moins dont il reste à peine trois à quatre mots » (*Description de l'Egypte* V, 475, 5, description du temple de Qasr Qarun, et D.E. planches, V, pl. 56, n° 21).

Voici la copie du cordelier de Jérusalem telle que Sicard en a eu connaissance :

ΙΕΛΙΟΔΩΡΟΣ ΕΨΑΜ
ΟΜΟΣ ΕΝΙΣΤΑΤΗΣ ΔΙΟΝΥΣΤΑ
ΙΟΝ ΔΟΜΟΜ Λ / ΕΦΑΡΜΟΥΘΙ ΕΤ

Voici comment Sicard restitue et traduit le texte :

ΙΕ(ΡΟΥΣ) ΔΙΟΔΩΡΟΣ ΕΠΤΑΝΟΜΟΣ
ΕΠΙΣΤΑΤΗΣ ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ ΑΙΔΙΟΝ
ΔΟΜΟΝ ΥΠΕΔΥΕ. ΦΑΡΜΟΥΘΙ ΕΤ

« *Le prêtre Diodore de la province d'Eptanome préfet du temple de Bacchus, est entré dans la maison éternelle, (est décédé) le 5^e jour du mois pharmouthi, (Avril) l'année, le reste est effacé* ».

Il est amusant de voir qu'à la suite de cette interprétation, Sicard localise correctement la Dionysias de Ptolémée à Qasr Qarun. Son raisonnement est simple : le nom de Dionysias doit venir d'un Dionysium, or l'inscription de Qasr Qarun mentionne un Dionysium, donc Qasr Qarun est Dionysias.

Nous pensons qu'il faille reconnaître dans la copie fautive du cordelier le texte suivant :

Ἡλιόδωρος Εὐδαί[μ-
 ονος ἐπιστάτης Διονυσιάδ[ος
 τὸν δρόμον (ἔτους) ιε Φαρμοῦθι κ̅α

Il n'y a pas concordance absolue entre le timide essai de transcription de Jomard et le fac-similé de la planche. Ainsi, dans la transcription on reconnaît bien LIC [Φ]ΑΡΜΟΥΘΙ.Λ. mais le fac-similé nous donne LIC [Φ]ΑΡΜΟΥΘΙΑ. Si Jomard confirme que le jour du mois était exprimé en deux chiffres — dont le premier était assez large pour ne pouvoir être qu'un kappa, d'où les deux lettres pointées — il n'y a, en revanche, pas accord entre Sicard et Jomard pour le second chiffre de l'année régnale. Sicard lit clairement I E et, dans le reste de l'inscription, l'épsilon est, en effet, carré. Jomard lit I C et laisse ainsi planer un doute : s'agirait-il d'un stigma? Si nous préférons la lecture de Sicard c'est que sur d'autres points la copie de Jomard est inférieure : au début de la ligne, il n'y a pas assez de place pour ΤΟΝ ΔΡΟΜΟΝ, dans l'hypothèse où les deux hastes séparées par quatre points correspondent à Τ et Ν; le sigle de l'année est enrichi d'une deuxième barre horizontale comme si c'était un sigma carré; la place du phi est marquée par deux points et un point sépare le rho du mu; enfin, après le quantième du mois, Jomard a sans doute pris pour deux lettres des cassures de la pierre.

Traduction : « *Heliodoros, fils d'Eudaimon, épistate de Dionysias, (a dédié) le dromos. L'an 15, le 21 Pharmouthi* ».

HELIODOROS, ÉPISTATE DE DIONYSIAS

Ce personnage, inconnu par ailleurs, doit être ajouté à la liste des épistates de village de la *Prosopographie ptolémaïque* de W. Peremans et E. van't Dack (I, 632-725 et VIII, Addenda et corrigenda p. 66-68). Aucun Heliodoros, fils d'Eudaimon, ne figure dans l'Index Nominum de la même *Prosopographie ptolémaïque*, VII. On remarquera, en outre, que si Heliodoros est un nom très fréquent dans l'Égypte ptolémaïque, Eudaimon semble, en revanche, fort rare à cette époque (*P.Tebt.* III, 733, 9, 143/2 av. J.-C.).

On connaît, par une inscription trouvée près des Kiman Farès, un certain Herakleidès, apparemment épistate de Dionysias, Philotéris et Kanopias, au II^e/I^{er} s. (dernière édition de ce texte par E. Bernand, *Recueil des Inscriptions grecques du Fayoum*, I, 19 avec fac-similé et photo, pl. 14 et 15). C'est ainsi que proposent d'interpréter Peremans et van't Dack (*o.c.*, I, 670) cette dédicace faite par l'épistate Herakleidès et les habitants de ces trois villages.

Pour la fonction d'épistate, voir E. Lavigne, *De epistate van het dorp in ptolemaeische Egypte* (*Studia Hellenistica*, Université de Louvain, III, 1945), avec résumé en français p. 93 à 97. Cet ouvrage ne mentionne aucun épistate de Dionysias et aucun Heliodoros dans sa liste des epistatai (*o.c.*, 20-23).

Il n'est pas sans intérêt pour l'intelligence de notre inscription de savoir que l'épistate jouait un rôle dans la construction ou la démolition des édifices publics (E. Lavigne, *o.c.*, 85) : l'épistate du village d'Athèna, accompagné du komogrammate, est chargé d'examiner un Isieion pour délivrer une autorisation de démolition et un nouveau permis de construire (*P. Enteuxeis* 6). Dans notre cas, c'est le dromos du temple de Dionysias que l'épistate a fait construire, sans doute à ses frais.

LA DATATION

Pour l'histoire de Dionysias, du III^e s. av. J.-C. au IV^e s. de notre ère, voir J. Schwartz et H. Wild, *Qaṣr-Qārūn — Dionysias*, I, 2-3. Les fouilles menées par l'IFAO sur ce site ont mis au jour plusieurs fragments d'inscriptions grecques d'époque ptolémaïque dont aucun, malheureusement, ne peut faire partie de la nôtre (J. Schwartz et H. Wild, *o.c.*, II, 107-112, A, B et C, respectivement Ptolémée IV, Ptol. VII Evergète II et l'an 13 d'un Ptolémée indéterminé).

L'écriture de notre inscription (cf. ci-dessus, le fac-similé) et la disparition des épistates à l'époque romaine nous invitent à situer l'an 15 au II^e ou au I^{er} s. avant notre ère. Personnellement, nous pencherions volontiers pour le I^{er} s. ou la fin du II^e s. av. J.-C. Il pourrait, dès lors, s'agir des années 100/99 (Ptolémée X — Cléopâtre Bérénice), 67/66 (Ptolémée XII) ou 38/37 (Cléopâtre VII), plutôt que de 191/190 (Ptolémée V), d'après la table chronologique de T.C. Skeat, *The reigns of the Ptolemies*.

4) Dédicace au nom du préfet augustal Terentius Potamius.

A la page 28 de son carnet de voyage, le P. Sicard a recopié comme suit une inscription vue par lui à Alexandrie :

ΤΕΡΕΝΤΙ·ΠΟΤΑΜ
ΟΛΑΜΠΡ ΚΟΜ
ΠΡΩΤΟΥ ΤΑΓΜΑΤΟΣ
ΚΑΙ ΕΠΑΡΧΟΣ
ΑΥΓΟΥΣΤΑΛΙΟΣ



Viennent ensuite ses remarques :

« Explication Terentius Potamius fils de l'illustre Commode officier de l'Empereur dans la I^{re} cohorte.

Cette inscription est gravée sur le dé d'un pié d'estal de marbre blanc, tiré des ruines d'Alexandrie que j'ay vû au mois de mars 1720. Il y a un reste d'écriture effacée au dessus de la corniche rompüe du pié d'estal ».

Voici le texte que nous proposons :

Τερέντ(ιος) Ποτάμ[ιος]
ὁ λαμπρ(ότατος) κόμ[ης]
πρώτου τάγματος
καὶ ἑπαρχος
αὐγουστάλιος

[lierre]

« *Terentius Potamius, le clarissime comte de première classe et préfet augustal* ».

Cette inscription date au plus tôt de la fin du IV^e siècle, puisque la dignité de κόμης πρώτου τάγματος traduction de *comes primi ordinis* n'apparaît qu'après

330 à la suite du classement des *comitivae* par Constantin (voir R. Rémondon, « Le P. Vindob. inv. 25838 et les commandants militaires en Egypte au IV^e siècle et au V^e », *CE* 40, 1965, p. 182) et puisque le titre d'αὐγουστάλιος ne s'introduit officiellement dans le protocole du préfet d'Egypte qu'entre 380 et 382 (C. Vandersleyen, *Chronologie des préfets d'Egypte de 284 à 395*, Bruxelles, 1962, p. 146-147).

Notre restitution du nom de Ποτάμιος s'appuie sur le fait qu'un préfet augustal Potamius est précisément attesté sans autres titres ni qualifications en 392, par quatre constitutions impériales, *C.Th.* I, 29, 7 (*CJ* I, 55, 5) (5 mars), *C.Th.* XII, 1, 126 (22 juin), XVI, 4, 3 (8 juillet) et VIII, 5, 51 (*CJ* XII, 50, 14) (30 juillet). La date de la première de ces lois est généralement corrigée par les spécialistes en 5 mai, ce qui simplifie grandement la chronologie de Potamius, en éludant le problème d'une éventuelle itération au cours de cette année 392 (voir les observations de J. Lallemand, dans *CE* 39, 1964, p. 266 et de H. Hübner, dans *BZ* 60, 1967, p. 116 visant Vandersleyen, *op. cit.* p. 166).

Si nous rejetons l'hypothèse de l'itération, le *terminus post quem* de Potamius se fixe au 12 avril 392, dernière attestation d'Hypatius son prédécesseur (*C.Th.* XIII, 5, 20) et le *terminus ante quem* reste actuellement le 5 février 396, jour où se trouvait en poste Gennadius, premier successeur connu de Potamius (*C.Th.* XIV, 27, 1 (*CJ* I, 4, 5)). Notre inscription, apparemment une dédicace de statue offerte à ce dernier en cours de mandat, ou à sa sortie de charge, daterait approximativement de la période comprise entre ces termes.

Cette nouvelle pièce du dossier de Potamius nous donne sa titulature, selon l'ordre réglementaire de l'époque, le *nomen* Τερέντιος, l'épithète honorifique (le clarissimat), la dignité (la *comitiva* de première classe) et la fonction actuelle.

La *comitiva primi ordinis* sur laquelle on se reportera à Rémondon, *art. cit.*, p. 180-186, se rencontre dans le protocole d'un des prédécesseurs immédiats de Potamius, le préfet augustal Publius Arrius Alexander (A. Bernand, *Le Delta égyptien d'après les textes grecs* I, Le Caire, 1970, p. 340). Ses titulaires étaient normalement membres de l'ordre sénatorial, λαμπρότατοι, jusqu'à 381, date à compter de laquelle les comtes de première classe, comme les principaux des clarissimes, deviennent des *spectabiles*, περίβλεπτοι (Rémondon, *art. cit.*, p. 184-185). Notre inscription comporte donc une petite irrégularité protocolaire. Noter cependant que l'un des plus célèbres collègues de Potamius, Flavius Eutolmius

Tatianus, préfet entre le 27 juin 367 et le 6 octobre 370, et peut-être *iterum* en 375-376 (Vandersleyen, *op. cit.*, p. 19), et alors régulièrement clarissime (*P.Oxy.* 1101 et 2110), retient, dans *OGIS* 723 (14 juin 388 / 19 septembre 390; cf. R. Rémondon, « Problèmes militaires en Egypte et dans l'Empire à la fin du IV^e siècle », *RH* 213, 1955, p. 22) l'épithète de *λαμπρότατος* qui ne correspondait pourtant plus à son nouveau rang de préfet du prétoire.